

Témoignages sur Vierne par ceux qui l'ont connu

Henri Busser : extrait d'un portrait paru dans la Revue Musicale

C'était un garçon d'une grande simplicité, au caractère mystique et rêveur, avec des accès de gaieté d'autant plus émouvants qu'il était presque aveugle à ce moment là.

Gustave Doret : Temps et contretemps, 1942

Cet homme de petite taille et d'apparence frêle possédait une énergie indomptable, une volonté que rien n'a pu briser, sinon la mort. Les terribles épreuves que la vie lui prodigua n'étouffèrent jamais, chez lui, le plus pur idéalisme. C'était un fort qui ne transigeait point avec ses convictions ; il affichait loyalement ses opinions, causeur merveilleux, tour à tour charmeur, ensorcelant et violent, jamais il n'eût toléré que quiconque, devant lui, attaquât ses amis : à ces moments-là, il devenait grand ; sa voix enflait ; et malheur à qui devenait - sans qu'il l'ait voulu - son adversaire dans la controverse.

Auguste Fauchard : « Souvenirs » (Cahier Boëllmann-Gigout, 2013)

On était frappé « par la vivacité de son intelligence, l'étendue de son immense culture générale, le charme de sa conversation si vivante, l'élégance et la distinction de son langage châtié, sans préciosité ni pédantisme.

Gaston Litaize (L'orgue, cahiers et mémoires n°34)

Ce fut pour moi un guide, un père, un ami (...) quelle leçon de style, tant sur le plan des interprétations que sur celui des improvisations, où la grandeur cohabitait merveilleusement avec le charme ! »

Extrait d'une lettre de Béranger de Miramon, 4 octobre 1938 (Revue l'Orgue)

Ce que nous en savons me donne à penser que l'homme ne s'est pas égalé à l'artiste. Son infirmité, assurément pitoyable, ne peut suffire à excuser ses faiblesses. Toutes les fois qu'une de ses maîtresses le lâchait, il fallait que des amis compatissants l'empêchent de se suicider, le recueillent, lui assurent l'abri et le couvert.

Il s'installait chez eux, tirait d'eux tout le profit possible. Puis surgissait une nouvelle égérie qui le détachait de ses bons samaritains et lui faisait rompre toute relation avec eux. Je me souviens d'une visite rue St-Ferdinand, au moment où Bichette¹ venait de se fiancer(...) Le malheureux Vierne était affalé dans un fauteuil, anéanti par une dose massive de je ne sais quel stupéfiant. Sa bonne était affolée. J'ai téléphoné aux Blazy qui sont venus le voir. Le lendemain je suis revenu. J'ai tâché de le raisonner, de le consoler. Il délirait positivement, « qu'on me tue ! », et d'affreux blasphèmes contre Dieu qui l'abandonnait. Si l'on veut représenter ce pauvre Vierne comme une victime de la vie, il ne faut pas trop creuser.

Le pédagogue vu par deux de ses élèves

Vierne possédait au plus au point l'art d'encourager, de galvaniser ses élèves. Il savait les guider avec une affectueuse tendresse... (J. Bonnet)

Il demandait un travail sérieux et approfondi, fondé sur la réflexion, l'analyse, le raisonnement. Il portait ses efforts sur le style, le mouvement, le coloris. (Léonce de Saint-Martin).

¹ Surnom donné par Vierne à Madeleine Richepin

Témoignages de Charles Tournemire, son condisciple au Conservatoire

Chez lui, l'exécutant est sans tâche, de haute conscience. Son jeu est d'une fluidité admirable. La coloration de ce maître est intéressante : il se dégage de son jeu beaucoup de lumière. (Le Monde musical, 1908)

Il fut pour moi un camarade extrêmement médiocre, sans droiture, très ombrageux. Il a inondé le marché de six mauvaises symphonies où la banalité s'affiche sans pudeur, où l'idée de Dieu est toujours absente... Un de mes plus cruels ennemis... (extrait du livre sur Tournemire de Pascal Ianco, ed. Papillon, 2001)

Antoine Reboulot : Récit au grand orgue, entretiens (Editions de la Taille, Québec, 2006)

Vierne n'a pas eu de vie heureuse. D'abord, ce n'était pas un homme fait pour ça. C'était le romantique avec toutes les qualités et tous les défauts du genre, des passions violentes, des changements d'humeur excessifs.

Sur sa succession : C'est lui qui a introduit le loup dans la bergerie². Il s'y est incrusté. Il savait qu'il aurait l'orgue après Vierne. On savait Vierne cardiaque, très sensible, écorché vif. On a voulu lui faire un dernier coup de vache. On a très bien réussi, je dois dire.

Sur ses obsèques : le 5 juin, je suis allé aux obsèques, au cimetière Montparnasse. Beaucoup d'organistes sont venus. Un pourtant s'est fait remarquer par son absence, c'est celui qui avait été le plus chéri des élèves de Vierne, Marcel Dupré. Une relation qui s'est transformée après en haine inextinguible. Une histoire de femmes, selon Marchal (...) Il y a toujours eu des histoires de femmes avec Vierne, de toutes façons (...).

Beaucoup d'organistes ont pris la parole aux obsèques. Dont un qui n'était pas spécialement l'ami de Vierne, Tournemire. Et pourtant, il a pleuré.

Extraits d'une lettre de Jean Lapresté (de la maison Cavaillé-Coll) à l'archiprêtre de Notre-Dame (31 mai 1930)

Depuis plus d'une année en effet, ce qui est arrivé maintenant³ était préparé. Le siège de Vierne était fait par son Antigone⁴, abusant de l'infirmité de ce malheureux, de son manque d'énergie et de caractère. Grâce à elle, Vierne a d'ailleurs perdu tous ses meilleurs amis. Que n'ai-je point entendu dire de lui et d'elle par les plus éminents musiciens, au cours de mes voyages ! Le pauvre Vierne n'a reculé devant aucune lâcheté pour plaire ou plutôt pour satisfaire aux ordres de celle qu'il appelle sa « fille spirituelle » !!! (...)

Le grand chef de la tribune ? C'est mademoiselle Richepin. Vierne n'est que le pauvre pantin auquel elle fait faire les pires sottises (...) Enfin un dernier exemple : Mademoiselle Richepin s'adressant à M. Nizan, organiste et maître de chapelle de Boulogne : Nous (ce nous représente Vierne et elle) avons eu De Saint-Martin, nous aurons aussi les petites abbés de Notre-Dame.

Vierne vu par la presse

Il a une personnalité trop marquée pour se résoudre à un rôle secondaire de brillant exécutant, d'habile technicien et d'improvisateur réputé. Sa pensée abondante et profonde,

² Il s'agit de Léonce de Saint-Martin, qui sera organiste de Notre-Dame jusqu'en 1954

³ L'éviction de Léonce de Saint-Martin

⁴ Madeleine Richepin

son imagination ardente et son cœur généreux lui commandaient en quelque sorte de sortir du moule scolastique, de s'émanciper et de créer un style qui lui permît d'extérioriser sous une forme plus expressive sa vie intérieure. Et c'est ce qui explique qu'il soit devenu chef d'école : non seulement parce qu'il a formé (qu'on le veuille ou non) la génération actuelle des organistes qui, presque tous, se recommandent de son enseignement, mais encore et peut-être surtout parce que, en tant que compositeur, il a marqué le trait d'union entre les classiques et les musiciens de demain.
(La Croix, 15 décembre 1930)

Vierne au travers de ses écrits

Louis Vierne parle de l'orgue

On nous a enseigné et nous enseignons à nos élèves que le toucher a une grande importance sur un instrument dont la vie dépend uniquement de l'attaque et de l'accentuation par le doigt et le cerveau du virtuose. Les qualités de clarté, de puissance, de netteté, de liaison, d'expression par la durée plus ou moins longue du son dans des cas déterminés, sont en grande partie le résultat du toucher. En outre de ces qualités, il existe aussi des différences dans l'attaque pour l'exécution du staccato, du porté, du perlé etc.(...) Nous réprouvons et combattons les systèmes électriques et tubulaires connus jusqu'ici, lesquels donnent au clavier ou une mollesse insupportable ou une rigidité automatique incompatibles avec une exécution vraiment artistique.

(Article de Vierne, paru dans le Monde Musical, 30 décembre 1908)

Quelle est la caractéristique essentielle du jeu d'un véritable interprète ? Le rythme. Rien n'est plus précieux qu'un virtuose doué véritablement de rythme ; rien n'est plus rare aussi. Doser la durée d'un accent, d'un retard, déterminer avec certitude l'endroit où se produira le léger accelerando ou l'imperceptible ritenuto, sont opérations délicates et qui exigent non seulement un raisonnement exact mais un instinct spécialement dévolu à un petit nombre : ce sont pourtant ces minces détails qui donnent la vie à l'orgue et leur mépris qui en font un instrument rigide, froid, sans expression (...)

Le jeu lié est celui qui convient le mieux à l'orgue. Est-ce à dire que l'on devra jouer la musique de Bach sans aucun souci que de lier inmanquablement tous les sons de la polyphonie les uns aux autres, sans ponctuation, sans respiration, sans articulation, à la manière d'un flot dense et pâteux de vagues sonores ? (...)

On peut établir en principe que les changements de jeux doivent coïncider avec certaines obligations rythmiques pour ne pas donner l'idée de désordre (...)

Le caractère instrumental particulier de l'orgue est incompatible avec toute opposition par trop vive et surtout n'admet pas l'effet de renforcement ou diminution par accents passagers : ceci est l'affaire de l'orchestre proprement dit. La nuance par plans, seule admissible à l'orgue, a pour corollaire la coloration par plans.

(Extrait de Renseignements généraux pour l'interprétation de l'œuvre d'orgue de J.S Bach, texte inédit)

Vierne au prisme de ses lettres

Extrait d'une lettre à Joseph Bonnet (15 octobre 1923, collection Madame Brown-Bonnet)
Priez pour moi, mon pauvre ami, j'en ai un pressant besoin : je vous assure qu'il faut que la grâce surnaturelle vienne sans cesse à mon aide pour me permettre de survivre et surtout de conserver mon cerveau intact malgré l'assaut journalier des souvenirs atroces qui

m'assiègent et m'accompagnent et jusque dans le sommeil. Si je n'avais pas constamment devant moi la vision de la tâche imposée par la providence, je ne sais si j'aurais le courage d'aller jusqu'au bout.

Extrait d'une lettre à Madame Fallot (17 août 1918, collection Guy Fallot, Lausanne)

Vous avez dû savoir par quelle angoisse je passe depuis trois mois au sujet de mon pauvre frère⁵ dont je n'ai aucune nouvelle depuis le 30 avril et sur qui circulent les bruits les plus alarmants : malgré toutes les démarches faites jusqu'ici, je ne sais rien que de très vague et je crains qu'il n'en soit ainsi pendant longtemps encore.

Extraits de lettres à Jean Huré (Bibliothèque municipale d'Angers)

22 mai 1924 : Hélas ! comme vous je déplore l'esprit d'égoïsme et la jalousie qui n'épargne pas même ceux sur lesquels on serait le plus en droit de compter. Je crains bien que, tant qu'il y aura sur cette misérable terre deux hommes faisant le même métier, l'un soit jaloux de l'autre...⁶

La parole du Christ témoigne que ce sublime utopiste n'avait pas la moindre connaissance de la nature humaine quand il proposait l'amour Universel comme dernier mot de la félicité et du progrès : c'est irréalisable... Je suis largement payé pour savoir ce que valent les hommes et je vous assure que je n'ai guère d'illusions. Cependant, cette triste constatation ne m'a ni endurci ni desséché (...) Je sais aussi qu'on me fait parler ou que l'on interprète mes paroles dans un sens volontairement ou inconsciemment dénaturé : je n'y puis rien : de tout temps les médisances et la calomnie ont été des fleurs proliférantes au-delà de toute imagination... grand bien fasse à ceux qui les cultivent : je ne vois à leur opposer que le mépris, la colère étant quelque chose de trop vivant pour eux.

10 avril 1925 : Je ne puis plus écrire que de la musique qui reflète ma vie intérieure : celle-ci depuis le jour du massacre⁷ ne saurait plus jamais être autre que désolée. J'ai, croyez-le bien, fait effort pour échapper à cet état : extérieurement je puis faire, je crois, bonne contenance, mais, quand je suis seul avec moi-même, toute ma philosophie s'évanouit et mes souvenirs sont les plus forts. »

Extrait des Mémoires de Vierre

Tout se paye...cher, très cher, trop cher sans doute. Le succès vient trop tard, l'amour s'en va trop tôt, le bonheur ne vient jamais... Personnellement il m'arrive de rire tout bas de la réponse que me font ceux qui ne trouvent dédommagé de ma détresse d'enfant, par le don de la musique.

⁵ René Vierre était mort au combat le 29 mai 1918

⁶ Allusion à sa brouille avec Marcel Dupré dès 1923

⁷ allusion à la perte de son fils et de son frère à la guerre